

JEAN QUI CROGNE

ET

JEAN QUI RIT

III

LE VOLEUR SE DÉVOILE

Les enfants suivirent l'étranger, Jean remerciant le bon Dieu et la sainte Vierge de la rencontre d'un si bon, si riche et si généreux voleur, et Jeannot déplorant son guignon et enviant le bonheur de Jean.

Pendant le trajet d'une lieue qui séparait la chapelle de la ville, l'étranger chercha à faire causer les enfants, Jean surtout lui plaisait singulièrement. Jeannot, mécontent de n'avoir pas eu comme son cousin, une gratification du voleur, répondait à peine et se plaignait de la fatigue, de la chaleur, de la longueur de la route.

L'ÉTRANGER. — Je ne t'oblige pas à me suivre, pleurnicheur ; reste en arrière si tu veux.

JEANNOT. — Que je reste en arrière pour que les loups me mangent.

L'ÉTRANGER. Les loups ! au mois de juin, en plein soleil !

JEANNOT. — Il n'y a pas de soleil qui tienne ! Les loups n'ont pas peur du soleil. On en a vu deux à Kermadio il n'y a pas déjà si longtemps.

L'ÉTRANGER. — Tu as pris des chiens pour des loups !

JEANNOT. — C'est pas moi seul qui les ai vus ! C'est bien d'autres ! Un loup énorme, noir, à tête grise, qui n'est pas farouche, et qui a regardé déjeuner la garde, M. Daniel, à vingt pas de sa maison ; et puis une grosse louve grise qui vous regarde en face, qui vous barre le passage, et qui vous a la mine d'une bête affamée, toute prête à vous dévorer.

L'ÉTRANGER. — C'est la peur qui t'a fait voir tout cela. Toi, Jean, as-tu vu ces terribles bêtes ?

JEAN. — Pas moi, monsieur, mais Jeannot dit vrai ; bien des personnes les ont vues. Un cousin de M. le maire, qui chassait, a vu le loup et a couru après. L'institutrice de Mademoiselle a vu la louve, qui l'a suivie longtemps. Et puis Daniel, le garde de Monsieur, a rencontré le loup, qui a eu peur et qui a traversé à la nage le bras de mer de Kermadio.

Après quelques instants de silence et de triomphe pour Jeannot, l'étranger se mit à questionner Jean sur sa mère. L'intérêt qu'il semblait prendre à la conversation enhardit Jean ; il lui avec quelque hésitation :

« Monsieur, voudriez-vous me rendre service, mais un bien grand service ?

L'ÉTRANGER. — Très volontiers, si c'est possible, mon ami. Mais comment me le demandes-tu, à moi que tu connais à peine ?

JEAN. Parce que vous avez l'air très bon, monsieur ; et parce que je vois que vous me portez intérêt et que vous serez bien aise d'obliger encore un pauvre garçon que vous avez déjà obligé.

L'ÉTRANGER, souriant. — Très bien, mon ami ; je crois que tu as deviné assez juste. Quel service me demandes-tu ?

JEAN. — Voilà, monsieur ; c'est de reprendre les vingt francs que vous m'avez donnés, et de les porter à maman ; vous lui direz que c'est son petit Jean qui les lui envoie, et que c'est vous qui me les avez donnés.

Et Jean cherchait sa bourse pour retirer la pièce d'or.

L'ÉTRANGER. — Attends, mon garçon ; laisse tes vingt francs dans ta bourse, il n'y a pas besoin de te presser. Et d'abord, puisque je suis un voleur, ne crains-tu pas que je te vole ton argent ?

JEAN. — Oh non ! monsieur ! D'abord vous n'êtes pas un voleur, puisque vous donnez au lieu de prendre ; et puis, vous feriez un voleur pour tout le monde, que vous ne le seriez jamais pour moi.

L'ÉTRANGER. — Pourquoi donc ?

JEAN. — Parce que vous m'avez fait du bien, monsieur : on s'attache aux gens auxquels on a fait du bien, et il me semble qu'on n'a plus jamais envie de leur faire du mal.

L'ÉTRANGER. Ecoute, mon brave petit Jean ; je ferais bien volontiers ta commission, mais je ne sais pas où trouver ta mère.

JEAN. — A Kérantré, monsieur ; vous demanderez la veuve Hélène, la mère du petit Jean ; tout le monde vous l'indiquera.

L'ÉTRANGER. — Mais, mon ami, je ne sais pas où est Kérantré.

JEAN. — Comment, vous ne connaissez pas Kérantré ? Demandez à Kénispère, chacun connaît ça.

L'ÉTRANGER. — Je ne sais pas davantage où est Kénispère.

JEAN. — Vous ne connaissez pas Kénispère, près d'Auray et de Sainte-Anne ?

L'ÉTRANGER. — Je ne connais rien de tout cela.

JEAN. — Ni le sanctuaire de Mme Sainte-Anne ?

L'ÉTRANGER. — Ni le sanctuaire.

JEAN. — Ni la fontaine miraculeuse de Mme Sainte-Anne ?

L'ÉTRANGER. — Ni la fontaine, ni rien de Mme Sainte-Anne.

JEAN. — Mais vous n'êtes donc pas du pays, monsieur ?